

NEBAY

Éternel recommencement

TEXTE / MAXIME DELCOURT

Profondément marqué par le graffiti new-yorkais, qu'il découvre à l'adolescence, au milieu des années 1980, Nebay refuse de se confiner dans une esthétique trop figée. À l'image de ses œuvres, évolutives, techniques et riches en sous-textes, l'artiste français aime le mouvement, les pas de côté. Au sein de son studio, où il nous reçoit, Nebay dit ne penser qu'à son pur plaisir. Par « égoïsme », mais aussi parce qu'il reste persuadé qu'un graffeur n'a pas à demander l'autorisation pour créer.

Fin 2020, le Val-de-Marne avait enfin le droit à un livre à la hauteur de son importance dans l'histoire du graffiti. *Pour ceux* retraçait le parcours de dizaines de crews, d'artistes ou d'activistes, rassemblait des centaines d'images, toutes rappelant l'essentiel : dans le 94, chaque rue épèle un bout de cet Art Urbain, chaque façade énonce un souvenir, chaque terrain vague semble avoir été un espace de liberté pour plusieurs générations d'artistes, animés par un besoin d'exister, allergiques au vide. Présent depuis près de 35 ans, dans les rues ou au sein des galeries, Nebay occupe bien évidemment une place de choix au sein de cet ouvrage. Tout, chez lui, semble le relier en permanence à son département d'adoption. Ses souvenirs : le Francilien y a débuté le graffiti à 12 ans, côtoyant d'autres passionnés (JCT), prenant des risques parfois insensés, comme cette fois où il traverse l'autoroute pour échapper à la police. Mais aussi son présent : c'est en effet au fond d'une ruelle du Kremlin-Bicêtre, dans un ancien local technique de la ville, que Nebay a établi son atelier en 2015.

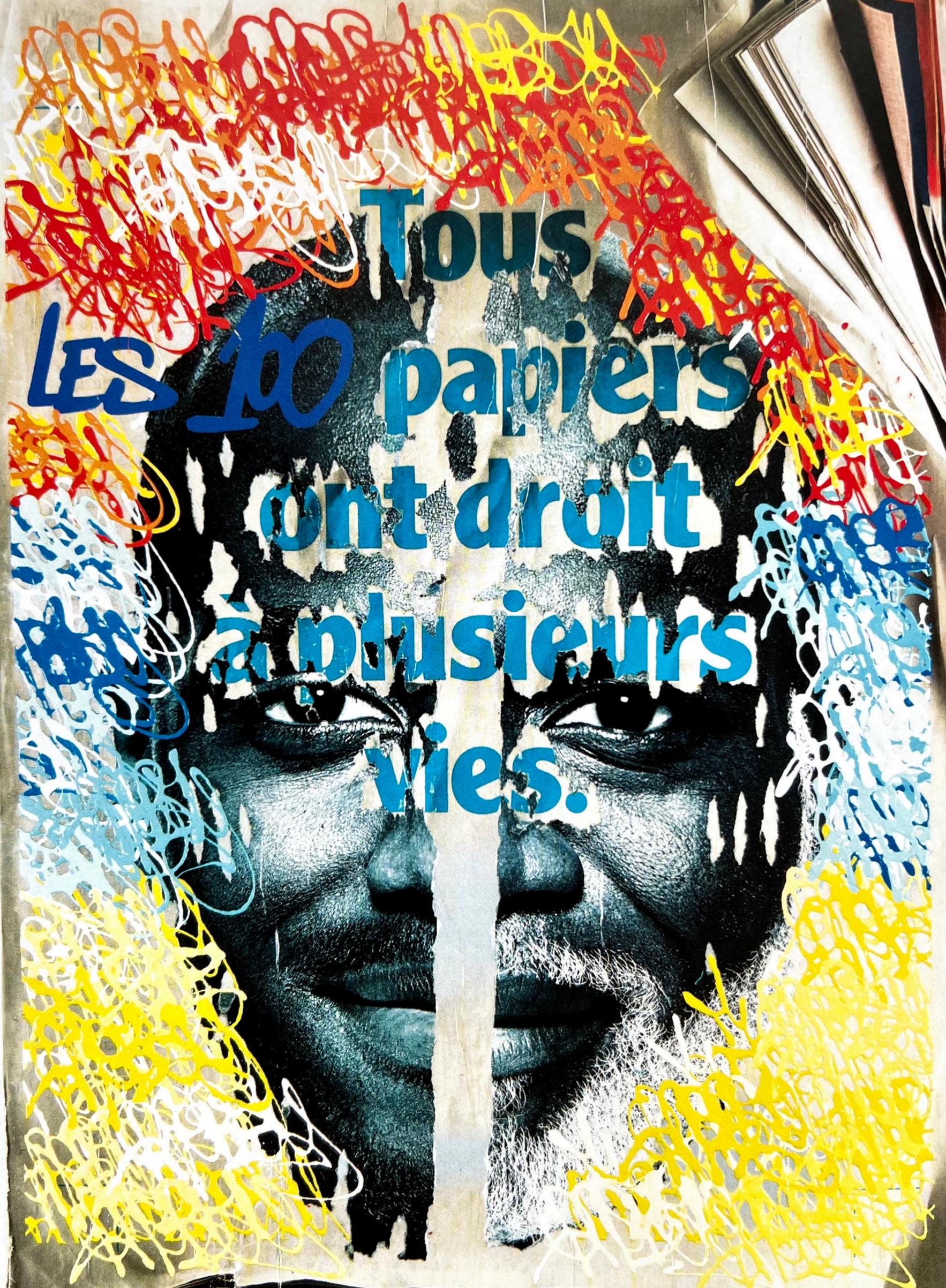
À l'époque, l'artiste partageait les locaux avec une association du parti communiste. Aujourd'hui, chaque pièce, faite de murs décrépis et de poutres industrielles, héberge ses nombreux projets, en cours ou passés, ainsi qu'un matériel impressionnant à observer : une soixantaine de bombes, de vieilles affiches, des objets récupérés çà et là, des sculptures, des ouvrages (dont *Pour ceux*, forcément) et du bois, cette matière tellement « noble » qu'il refuse

d'en jeter la moindre partie. « Mon travail actuel est basé sur le recyclage, précise-t-il, sans pour autant donner l'impression de se justifier. Je ne jette quasiment rien, préférant à cela réutiliser les chutes pour de nouvelles idées, comme ces bouts de papier que je conserve pour de futurs collages ou ces morceaux de bois que j'utilise pour des sculptures que je place dans la rue. » Nebay marque une pause, regarde autour de lui, attrape une de ses fameuses toiles à double fond et poursuit sa réflexion : « Il y a toute l'histoire de mon graffiti dans ces compositions. Dans les trous ou le mouvement, on retrouve cette notion d'apparaître et de disparaître, cette volonté de se faufiler pour faire exister le graffiti. Selon moi, la double épaisseur raconte aussi tous ces terrains vagues où des centaines de couches de peinture recouvrent les murs. Enfin, on y retrouve les différentes techniques que j'apprécie, comme le *dripping* ».

Au-delà de ses multiples obsessions et de ses nombreuses expérimentations stylistiques, Nebay est en effet resté fidèle à cette technique, héritée de Jackson Pollock et Sam Francis, chez qui il a appris l'équilibre, la soustraction. « Avant, j'avais tendance à remplir mes œuvres, quitte à ce qu'elles débordent de peinture. Sam Francis m'a appris le vide, ces nuances permettant d'amener de la profondeur dans une composition. Quant au *dripping*, c'est pour moi la technique idéale pour avancer en totale liberté, avec énergie et selon une gestuelle particulière ».



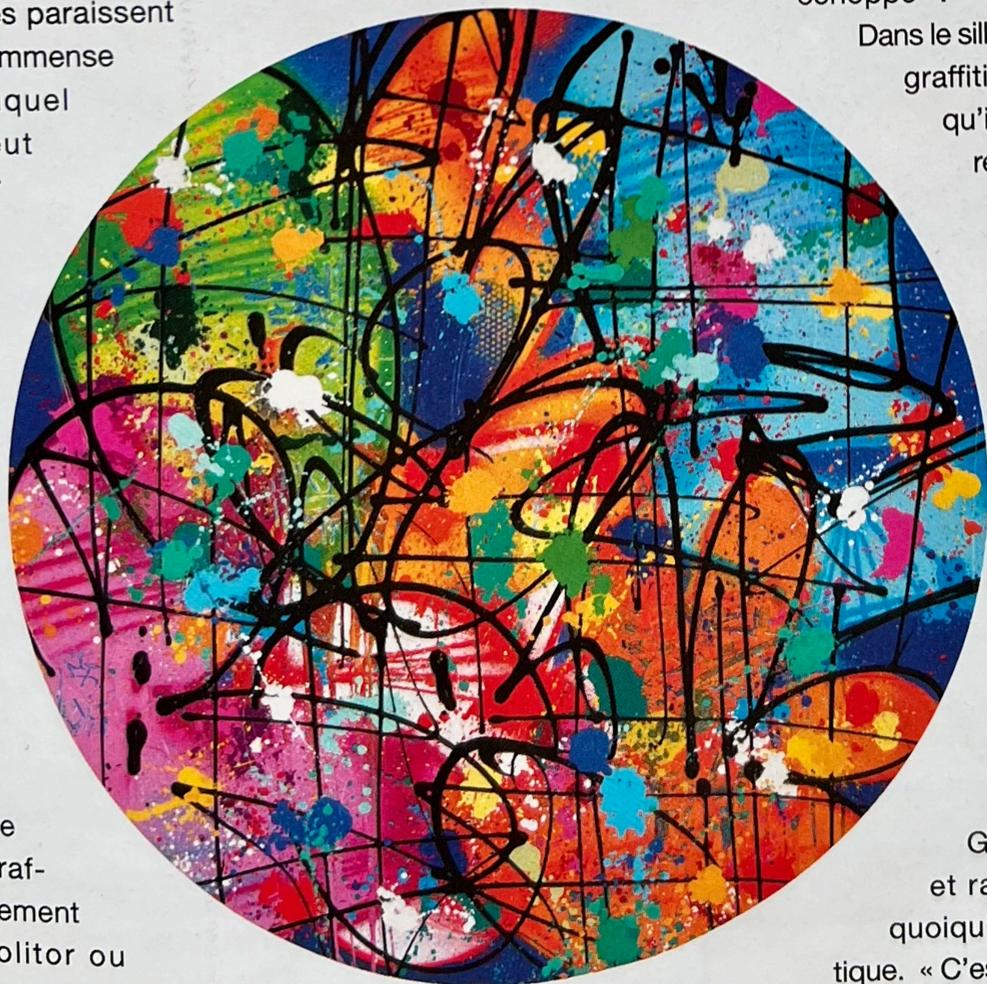




un
ui
us
ar
ait
la
re
nd
le
it
s.
ù
s-
r-
e
s
s
t



En constante évolution, « ne serait-ce que pour ne pas s'enfermer dans une esthétique sur-représentée dans les galeries », Nebay semble envisager chaque parcelle de son atelier comme un support à sa création. De multiples idées paraissent ici en gestation, tel un immense brouillon au sein duquel l'artiste français peut tout tenter, rassuré par le confort qu'offre l'atelier. « Ce qui ne m'empêche pas d'aller voir ce qui se fait ailleurs, ou de changer mes habitudes régulièrement », souligne-t-il. Inévitablement, Nebay évoque l'importance de la rue, son énergie, le son dynamisme, le risque insensé que prennent certains graffeurs, mais cite également sa résidence à Molitor ou même ses nombreux voyages à l'étranger. À chaque fois, de nouvelles idées émergent. De nouveaux concepts également, tout en sachant que la spontanéité prime



parfois sur la réflexion. « Lors d'un séjour en Turquie, j'ai même réalisé un graffiti avec de la boue... Pareil en Mongolie, où j'ai pu peindre au milieu du désert de Gobi après avoir trouvé des bombes dans une échoppe ».

Dans le sillage des précurseurs du graffiti, Nebay rappelle ainsi qu'il est souvent plus intéressant de parler du matériau qui détermine le travail que de l'identité de l'artiste. Lors de notre discussion, il n'est donc que rarement question de son parcours. À la place, l'artiste, 49 ans, préfère parler de ses blocks, des messages glissés au sein de ses œuvres (basées sur des citations d'Einstein, Goethe ou Marc Aurèle) et rappelle que le graffiti, quoiqu'on en dise, reste politique. « C'est un geste contestataire et politique, conclut-il. Il faut simplement aller au-delà de l'aspect graphique ».

NEBAY EN QUELQUES DATES

- 1973 Naissance à Lyon (FR)
- 1987 Connexion avec le crew JCT
- 1995 Première utilisation du pseudo Nebay
- 2013 *Tour Paris 13*, Paris (FR)
- 2015 Emménagement dans son studio, Kremlin-Bicêtre (FR)
- 2019 Réalisation de la couverture de Numéro Magazine
- 2019 *Graffiti ou pas*, group show, Galerie Wallworks, Paris (FR)
- 2020 *Nebay 2020*, solo show, Galerie Art Jingle, Paris (FR)
- 2021 *Behind*, solo show Piscine Molitor, Paris (FR)
- 2022 *Real Touch*, solo show, Galerie Wallworks, Paris (FR)

Ci-dessus – *Bienvenue chez le fleuriste*, acrylique et encre aérosol sur toile, 97 x 195 cm, 2021.
© ALAIN SMILLO

Au centre – *River Circle*, acrylique et encre aérosol sur toile ronde, 120 x 120 cm, 2021. © ALAIN SMILLO

Page précédente – *Les 100 Papiers*, 2014. © ALAIN SMILLO

MAISON



BLANCHE



A Chacun Sa Maison Blanche, 126 x 251 cm, 2014. © ALAIN SMILLO



NEBAY

Perpetual renewal

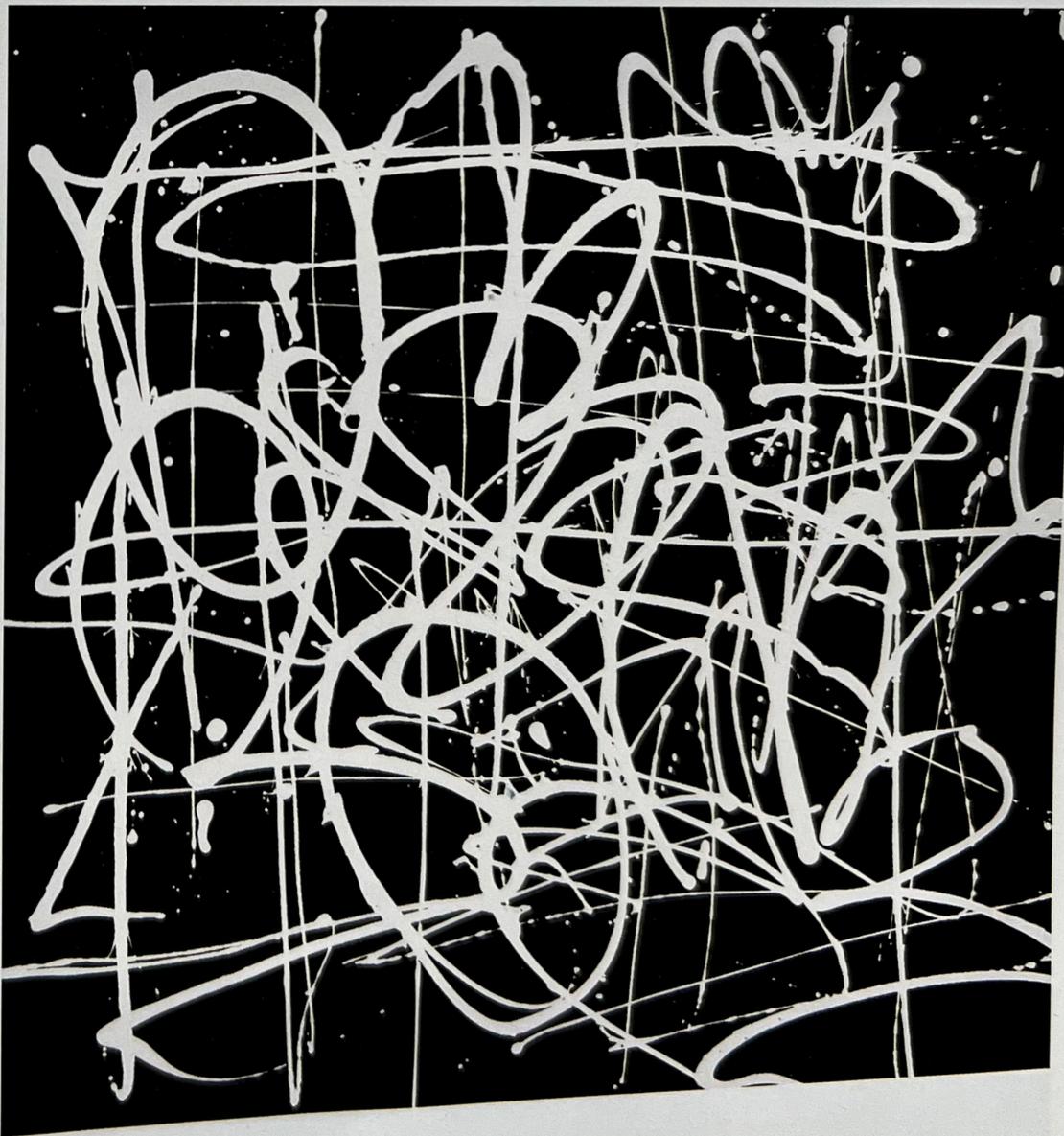
TEXT / MAXIME DELCOURT

Deeply marked by New York graffiti, which he discovered as a teenager in the 1980s, Nebay has refused to limit himself to rigid aesthetic codes. As suggested by his works – evolving, technical, and filled with subtexts – the French artist likes movement and side-steps. In the studio where he invited us, Nebay confesses he only thinks about having fun. Out of “selfishness” but also because he remains convinced that graffiti artists should not ask permission to create.

At the end of 2020, the French department of Val-de-Marne finally saw the publication of a book that shed light on its role in the history of graffiti. *Pour ceux* told the story of dozens of crews, artists and activists through hundreds of illustrations, all pointing to the same conclusion: in Department 94, every street holds a piece of this Urban Art history, every façade a memory, and every wasteland was a free playground for generations of artists all driven by a desire to assert themselves through filling up spaces. Active for nearly 35 years in the streets as well as in galleries, Nebay is a prominent figure in this book, since the artist has remained deeply connected with his adopting department. In the past: that is where the French artist started doing graffiti at the age of 12, alongside other passionate artists (JCT), sometimes taking inconsiderate risks, such as that one time he crossed a motorway to escape from the police. But also in the present: in 2015, Nebay set up his studio in a former communal space in Kremlin-Bicêtre.

At first, the artist shared the space with a communist association. Today, every room, every decrepit wall and industrial beam bears witness to one of his many projects, past or ongoing, and is home to an impressive stock of supplies: some sixty spray cans, alongside old posters, found objects, sculptures, books (including *Pour ceux*, of course) and a lot of wood, a material he considers too noble to discard. “My current work is based on recycling,” he explains, without justifying himself. “I throw almost nothing away. Instead, I prefer to reuse waste for new ideas, like those pieces of paper I keep for future collages or these pieces of wood I use for street sculptures.” Nebay

pauses, looks around him, grabs one of his paintings and continues: “The whole story of graffiti is in those compositions. In the gaps and movements, there are the



Previous page – *De bon cœur*, mixed media on poster mounted on canvas, 130 x 97 cm, 2019. © NEBAY

Right – *One Shot*, acrylic and spray ink on canvas, 120 x 120 cm, 2019. © ALAIN SMILO



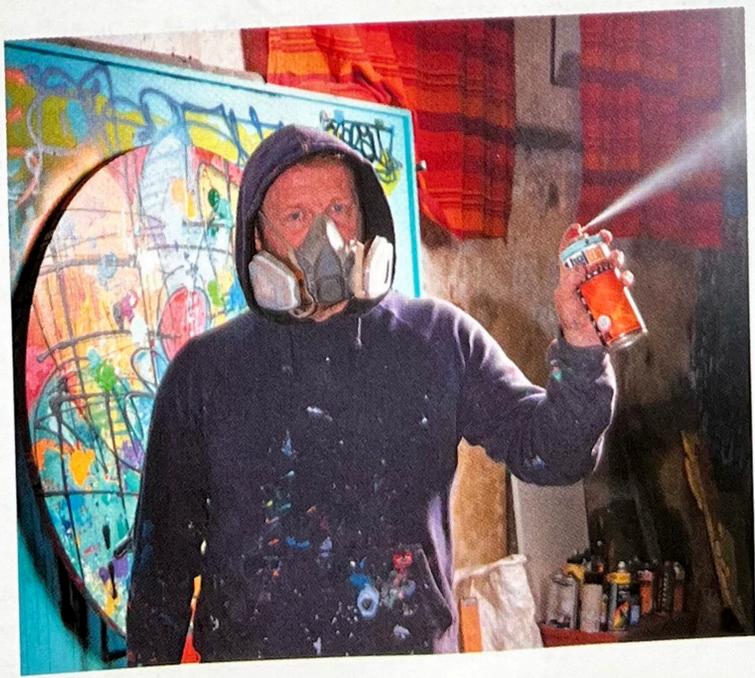


ideas of appearing and disappearing, this desire to sneak in to make a tag. To me, the double layer also refers to the wastelands where walls are covered with hundreds of layers of paint. Besides, it tells of the techniques I love, such as dripping.”

Despite his many obsessions and multiple stylistic experiments, Nebay has remained faithful to the technique he inherited from Jackson Pollock and Sam Francis, who taught him balance and subtraction. “Before, I used to pack my work to the point of overloading. Sam Francis taught me about empty spaces. Those gaps add depth to a composition. As for dripping, to me, it is the best technique to create in total freedom, with specific energy and gesture.”

In constant evolution, “if only not to limit myself to an aesthetic that is overrepresented in galleries”, Nebay seems to consider every bit of his studio as a creative media. Many ideas seem to be in gestation here, like a big open sketchbook where the French artist can try anything within the security of his studio. “It doesn’t prevent me, though, from looking at what others do, and to frequently change my routines,” he says. Nebay inevitably ends up talking about the importance of the street, its energy and dynamism, and the foolish risk some graffiti artists take, while also mentioning his residency at Molitor, as well as his many trips abroad. Each time, new ideas spring up. New concepts, too. Although spontaneity sometimes takes precedence over thinking. “During a trip to Turkey,

I even did graffiti with mud... And in Mongolia, I found some spray paints in a local shop and painted in the middle of the Gobi Desert.” In the wake of the pioneers of graffiti, Nebay reminds us that it is often more interesting to talk about artistic technique than the identity of the artist. During our interview, he rarely mentioned his own trajectory. Instead, the 49-year-old artist preferred to talk about his block letters and the messages he hides in his work (based on quotes by Einstein, Goethe or Marcus Aurelius), reminding us that graffiti remains political no matter what... “It is an anti-establishment and political gesture,” he concludes. “You simply need to go beyond the graphic dimension.” ■



TIMELINE

- 1973 Born in Lyon (FR)
- 1987 Joins the JCT crew
- 1995 First use of Nebay as a moniker
- 2013 *Tour Paris 13*, Paris (FR)
- 2015 Moves into his studio in Kremlin-Bicêtre (FR)
- 2019 Cover of *Numéro* magazine
- 2019 *Graffiti ou pas*, group show, Galerie Wallworks, Paris (FR)
- 2020 *Nebay 2020*, solo show, Galerie Art Jingle, Paris (FR)
- 2021 *Behind*, solo show, Molitor, Paris (FR)
- 2022 *Real Touch*, solo show, Galerie Wallworks, Paris (FR)

Previous page – *On Force*, acrylic and spray ink on double canvas, 130 x 97 cm, 2020. © ALAIN SMILO

Above – Mural, Ivry (FR), 2006. © MALAURENT

Left – Nebay in his studio, 2021. © ALAIN SMILO.